

ONDINE

Jean Giraudoux

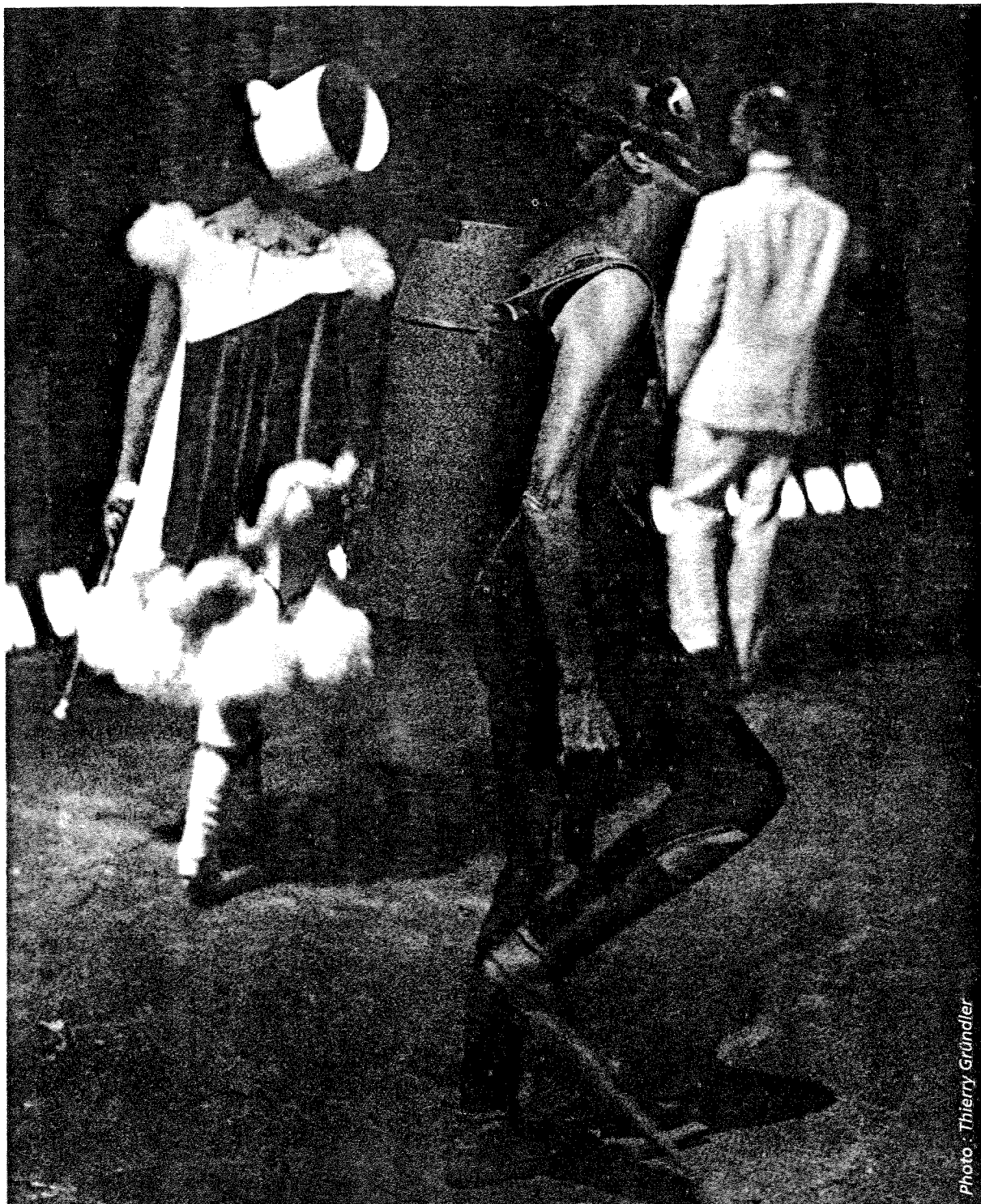


Photo : Thierry Gründler

théâtre des treize vents
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

MONTPELLIER



GRAMMONT

Mardi 23 , Mercredi 24, Vendredi 26, Samedi 27 Mars à 20h45

Jeudi 25 Mars à 19h

Dimanche 28 Mars à 18h

ONDINE

de Jean Giraudoux

Mise en scène François Rancillac

Assistante Catherine Rancillac

Décor Ramora

Costumes Sabine Siegwalt

Maquillages Sandrine Roman

Lumières Marie-Christine Soma

Son Michel Maurer

Effets spéciaux Hugues Protat

Régie générale Bruno Catonnet, Bertrant Killy, Sébastien Lefèvre.

avec

Johan Corbeau, Hélène Hardouin, Jean-Jacques Lagarde, Margot Lefevre, Laitmas Morkane,
Yvette Petit, Jacques Pieiller, Stéphanie Schwartzbrod, Yves Thouvenel, Bernard Waver,
Vincent Winterhalter.

Coproduction:

Comédie de Picardie, Théâtre de l'Athénée-Louis Juvet

Théâtre du Binôme et Théâtre du Gymnase, Fondation Jacques Toja

avec la participation du Jeune Théâtre National

Ce spectacle a été créé dans une première version en Juillet/Août 1991
au Théâtre du Peuple de Bussang.

Durée du spectacle : 3h20 avec entractes

LAVER LA VIE DU PECHE D'EXISTER...

Hans a bien raison quand il note avec amertume à la fin du spectacle : "Cela va s'appeler Ondine, ce conte où j'apparais çà et là comme un grand niais, bête comme un homme. Il s'agit bien de moi dans cette histoire..."

Les femmes ont en effet la part belle chez Giraudoux. Non seulement elles s'arrogent la plupart des titres de ses pièces comme de ses romans (*Electre, Judith, Tessa, Bella, Eglantine, Suzanne et le Pacifique, Juliette au pays des hommes...*) mais ce sont elles qui tirent les ficelles, provoquant les coups de foudre et les catastrophes, sauvant les peuples, parlant aux morts et tenant tête au destin. C'est parce que l'homme est un petit-bourgeois désespérément lâche, servile et conformiste, toujours prêt à plaider coupable et à dire amen à la fatalité, que les femmes sont obligées de descendre dans l'arène, pour reprendre le flambeau, défendre les prérogatives de l'humanité et "laver la vie du péché d'exister".

Comme le serpent, c'est surtout sur Eve, plus que sur Adam, puéril et soumis, que Giraudoux compte pour apprendre aux hommes à se dresser contre le Créateur, à refuser avec force toute idée de faute originelle qui entacherait à jamais la vie "ici-bas" prétendument imparfaite et avilissante.

Ce sont les femmes, et tout spécialement les jeunes filles, qui sont chargées de prendre ces messieurs par la main pour leur faire découvrir combien le monde est beau et plein, aussi beau sous cette lumière d'aurore qu'au premier jour de la création, tellement plein qu'il n'y a aucune faille, aucun trou dans le réel où Dieu pourrait venir s'incruster comme un ver dans le fruit pour discréditer encore l'existence terrestre et faire croire à l'homme que la perfection est ailleurs....

En l'occurrence, c'est la princesse Bertha, Bertha la brune, qui arrache son fiancé Hans au confort douillet et sclérosant du Palais, pour le jeter dehors à l'aventure, pour qu'il parte à la rencontre du monde et qu'il n'en revienne l'épouser qu'auréolé de gloire, celle du chevalier valeureux et sans reproche bien sûr, mais surtout celle de l'homme qui a su se trouver et atteindre à sa plénitude d'être humain.

Et c'est la petite sirène Ondine, Ondine la blonde, Ondine la transfuge, qui déserte le royaume des ondins pour la terre ferme, qui renonce à ses privilèges d'être surnaturel pour endosser le tablier de la femme au foyer, c'est Ondine qui va pousser Hans non plus seulement, comme Bertha, à se réaliser, mais à se dépasser soi-même, à dépasser la condition humaine.

Avec Ondine, Hans épouse la Femme, la Grâce, la Transparence, l'Amour : l'Amour parfait, l'Amour-toujours, par delà le temps, par delà la mort.

Etait-ce trop demander à Hans, trop demander à un homme ? On connaît la chanson : plus haute est la barre, plus dure est la chute.

François Rancillac

Jean GIRAUDOUX

Jean Giraudoux est né à Bellac (Haute-Vienne) le 29 octobre 1882. Fils d'un employé des Ponts et Chaussées, issu d'une famille d'origine paysanne, il entre en 1893 comme boursier au lycée de Châteauroux où il fait des études classiques. Il arrive à Paris en 1900, est élève de première supérieure au lycée Lakanal, son professeur Charles Andler lui donne le goût de la culture germanique qu'il va approfondir durant son séjour à l'Ecole Normale Supérieure (1903/1904) et pendant les quelques mois passés en Allemagne en 1905 comme précepteur dans une famille princière. En 1906 il est lecteur à Harvard, un an plus tard il est de nouveau à Paris, secrétaire de Bunau-Varilla, directeur du "Matin" où il donne des contes et tient la page littéraire. Il passe le concours des chancelleries en 1910 et entre dans la carrière diplomatique. En août 1914 il est mobilisé comme sergent, combat en Alsace et en Champagne, est blessé dès les premiers mois de la guerre, cité, décoré, de nouveau blessé aux Dardanelles. Il est alors employé au Portugal au titre d'instructeur militaire, puis aux Etats-Unis.

Il se marie en 1918, et rentre cette même année au Quai d'Orsay où il deviendra, en 1921, chef du service des oeuvres françaises à l'étranger et, en 1924, chef du service de presse. Il va dès lors se consacrer, en marge de sa carrière administrative, à la création littéraire, d'abord exclusivement romanesque : *Simon le Pathétique*, *Siegfried* et *le Limousin*, *Bella...*

En 1922 *Siegfried et le Limousin* était un roman, cinq ans plus tard il en fait paraître les fragments d'une version dialoguée et il ne faudra plus qu'une rencontre en 1928 avec Louis Jouvet pour l'introduire au théâtre avec *Siegfried* qui ouvre une série d'éclatants succès : *Amphytrion* 38, 1929, *Judith*, 1931, *Tessa*, 1934, *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, 1935, *Electre*, 1937, *Ondine*, 1939. Entre temps, Giraudoux parcourt le monde comme inspecteur des postes diplomatiques et consulaires avant d'être nommé, en 1939, au début de la guerre, commissaire à l'information. Réfugié à Cusset après la défaite de 1940, il rentre deux ans plus tard à Paris. Au début des années quarante ses pièces font partie d'un théâtre qu'il est recommandé de ne pas jouer. Mais, en 1943, il fera représenter *Sodome et Gomorrhe*. Il meurt à Paris le 31 janvier 1944. Deux pièces posthumes *La folle de Chaillot* et *Pour Lucrèce* seront représentées en 1945 et 1953 ainsi que des recueils d'essais politiques : *Sans pouvoirs* (1945) qui complète *Pleins pouvoirs* (1939) et *La française et la France* (1951)...

d'après "Le dictionnaire des Auteurs"
Ed. Laffont, collection Bouquins



François RANCILLAC

Maîtrise de philosophie

Etudes d'harmonie et de contrepoint avec Michel Puig

Comédien, il a notamment travaillé avec E. Barbuscia, J. Ordas, C. Malric, M. Puig...

1983 -Fonde avec Danielle Chinsky le Théâtre du Binôme et met en scène dans ce cadre :

1983 - *Toutes à tuer* d'après Patricia Highsmith - adaptation de D. Chinsky
In Vitro de D. Chinsky et F. Rancillac

1985 - *Britannicus* de Jean Racine

1986 - *Les machines à sous du professeur Ferdinand Splatch* de Serge Laubier et Francis Faber, spectacle électro-acoustique pour enfants

1987 - *Le fils* de Christian Rullier

1988 - *Puce-Muse I* concert-spectacle électro-acoustique d'Espace Musical
Sincères doléances de Dorothee Varèze, d'après les cahiers de doléances de 1789
Le nouveau Menoza de Jakob Michael Reinhold Lenz

1989 - *Puce-Muse II* concert-spectacle électro-acoustique d'Espace Musical
Le bleu chartrain de Noëlle Renaude
L'invention de la liberté d'après P. Weiss, R. Rolland, S. Przybysewska co-mise en scène avec Olivier Py

1990 - *Polyeucle* de Pierre Corneille
Le décameron des femmes d'après Julia Vozn Esenkaya
Retour à la citadelle de Jean-Luc Lagarce

1991 - *Ondine* de Jean Giraudoux, au Théâtre du Peuple de Bussang

1992 - *Amphitryon* de Molière, précédé de
La nuit au Cirque d'Olivier Py



Rancillac: « Toujours entre deux eaux »

Giraudoux, nos parents le lisaient à 15 ans, comme Boris Vian dans notre génération. Je ne trouve pas que sa prose soit mièvre. C'est une langue assez magnifique, difficile à cadrer, pas du tout dialectique. C'est beaucoup plus impressionniste que cartésien et beaucoup moins fluide que ce que l'on peut croire. La vérité est toujours dans la contradiction.

»L'image de Giraudoux a été marquée par le souvenir de Juvet. Maintenant que cela s'efface, il est possible de mieux gérer sa verbosité. Dans cette rencontre de deux univers, les dieux et les hommes, traîne un vieux fond d'athéisme d'inspiration spinozienne, l'idée que l'on n'a plus besoin

des dieux, que la perfection est de ce monde. On a souvent reproché à Giraudoux l'irréalité de sa vision, son côté carton-pâte. Mais cette idée du monde parfait est chez lui tout à fait sincère.

»J'aime chez Giraudoux que l'on ne sache jamais où il en est, que sa grande histoire d'amour soit truffée de pieds de nez. Il est tout le temps entre deux eaux.

Recueilli par R.S.

7 à PARIS
13 AU 19 JANVIER 1993

ONDINE SAUVÉE DES EAUX

François Rancillac exhume « Ondine » de Giraudoux. Une version respectueuse qui ne fait que mieux ressortir le charme du texte.

Il n'a pas froid aux yeux, François Rancillac. A contre-courant de toutes les modes, il ose aller déterrer *Ondine*, une pièce de Giraudoux qu'on ne joue plus depuis des lustres. Curieuse entreprise de la part de ce jeune fou de trente ans, et qui, au bout du compte, s'avère tout à fait réussie. Car ce texte tiré d'une légende germanique distille un certain charme, à condition bien sûr de se laisser prendre à la petite musique girauducienne. Dès le lever de rideau, qui s'ouvre sur une immense barque de pêcheurs (très beau décor de Ramora), nous sommes emportés ailleurs. L'histoire qui nous est contée est simple : une ondine a déserté le peuple des eaux pour suivre un mortel qui ne supportera pas l'amour le plus vrai, le plus possessif, le plus absorbant, car tout homme est médiocre en présence de l'absolu d'une passion. Pièce en trois actes d'une écriture belle, pailletée, poétique, et qui nous dit, sans y toucher, des vérités graves et éternelles. Respectueux de l'œuvre, François Rancillac la monte pieusement, sans chercher à la dépoussiérer à tout prix. Sa mise en scène simple et fluide joue subtilement du concret et de la magie, du réalisme et du merveilleux. Et toute la troupe, formée d'une bande de jeunes acteurs excellents, suit le mouvement avec, en tête, Stéphanie Schwartzbrod au délicieux accent qui, après Adjani, est une merveilleuse Ondine d'une présence lumineuse et gaie.

Marie-Julie LESPINASSE

ONDINE
de Jean Giraudoux
Mise en scène François Rancillac

GRAMMONT

Mardi 23, Mercredi 24, Vendredi 26, Samedi 27 Mars à 20h45

Jeudi 25 Mars à 19h

Dimanche 28 Mars à 19h

Renseignements et réservations :
Galerie du Triangle -Niveau bas- Montpellier
Tel : 67.58.08.13

Prochain spectacle :

QUATRE HEURES A CHATILA

de Jean Genet

Mise en scène Alain Milianti

Du 6 au 9 Avril 1993 - Grammont

Service de presse
Marie Moyne
Tel : 67.64.14.42